

## **Séance 1 : La description de l'Assomoir**

### **Support : p.76.77 ed GF + Keynote**

*Le texte se situe au tout début du deuxième chapitre. Gervaise et Coupeau sont en bons termes et ne sont pas encore mariés, ils sont pour le moment simplement amis, Coupeau voulant tout de même avoir Gervaise comme femme.*

Trois semaines plus tard, vers onze heures et demie, un jour de beau soleil, Gervaise et Coupeau, l'ouvrier zingueur, mangeaient ensemble une prune, à l'Assomoir du père Colombe. Coupeau, qui fumait une cigarette sur le trottoir, l'avait forcée à entrer, comme elle traversait la rue, revenant de porter du linge ; et son grand panier carré de blanchisseuse  
5 était par terre, près d'elle, derrière la petite table de zinc.

L'Assomoir du père Colombe se trouvait au coin de la rue des Poissonniers et du boulevard de Rochechouart. L'enseigne portait, en longues lettres bleues, le seul mot : Distillation, d'un bout à l'autre. Il y avait à la porte, dans deux moitiés de futaille, des lauriers-roses poussiéreux. Le comptoir énorme, avec ses files de verres, sa fontaine et ses  
10 mesures d'étain, s'allongeait à gauche en entrant ; et la vaste salle, tout autour, était ornée de gros tonneaux peints en jaune clair, miroitants de vernis, dont les cercles et les cannelles de cuivre luisaient. Plus haut, sur des étagères, des bouteilles de liqueurs, des bocaux de fruits, toutes sortes de fioles en bon ordre, cachaient les murs, reflétaient dans la glace, derrière le  
15 comptoir, leurs taches vives, vert pomme, or pâle, laque tendre. Mais la curiosité de la maison était, au fond, de l'autre côté d'une barrière de chêne, dans une cour vitrée, l'appareil à distiller que les consommateurs voyaient fonctionner, des alambics aux longs cols, des serpentins descendant sous terre, une cuisine du diable devant laquelle venaient rêver les ouvriers souïards.

À cette heure du déjeuner, l'Assomoir restait vide. Un gros homme de quarante ans,  
20 le père Colombe, en gilet à manches, servait une petite fille d'une dizaine d'années, qui lui demandait quatre sous de goutte dans une tasse. Une nappe de soleil entrant par la porte, chauffait le parquet toujours humide des crachats des fumeurs. Et, du comptoir, des tonneaux, de toute la salle, montait une odeur liquoreuse, une fumée d'alcool qui semblait épaissir et griser les poussières volantes du soleil.

**Vous proposerez un commentaire linéaire et détaillé de ce texte pour rendre compte de votre lecture de l'oeuvre, de la manière la plus précise possible.**

## **Éléments d'introduction :**

- Les Rougon-Macquart est une série de 20 romans, écrits entre 1871 et 1891, par Emile Zola, auteur du XIXe siècle, journaliste.
- L'assomoir représente le 7e roman qui fait partie de cette série monumentale. Il retrace la vie de Gervaise, fille d'Antoine Macquart, ballotée entre la misère sociale et l'alcoolisme.
- Le texte que nous allons étudier se situe au début du deuxième chapitre, dans lequel Coupeau, un voisin de Gervaise, tente de la convaincre de l'épouser après la fuite de Lantier. Ce texte nous décrit l'établissement de l'Assomoir, cette distillerie qui est implantée au coeur du quartier de la Goutte d'Or, et qui a un rôle capital dans le roman tant elle est un lieu fréquenté par Gervaise et son mari.
- En lisant le texte sous le prisme de trois mouvements :
- Le premier l.1/l.5 —> echos à l'incipit<sup>1</sup>
- Le deuxième l.6/L18 —> description de la distillerie
- Le troisième l.19/l.24 —> misère sociale
- Nous verrons comment ce texte peut-il être lu comme un écriture du « cycle », qui témoigne de la faiblesse continue de la vie de Gervaise, ballotée entre misère et violence sociale.

---

<sup>1</sup> incipit = premier chapitre du roman (je fais référence ici au tout début du chapitre 1 où Gervaise et Lantier mangent au restaurant « Veau à deux têtes ».)

## **I - Une écriture du cycle**

Dès le début de ce chapitre, Zola met le lecteur dans des conditions de lecture optimales tant il s'attèle à mettre des repères spatio temporels dans son récit. En effet, dès la première ligne il écrit « Trois semaines plus tard », on comprend où l'action développée se situe par rapport au premier chapitre, puis « onze heure et demie » qui constitue un repère temporel essentiel. On voit petit à petit les cohérences, les rappels avec le début du premier chapitre car Gervaise est accompagnée de son second amant et futur mari « Gervaise et coupeau », il est « ouvrier zingueur », donc a la même condition sociale que Lantier et tous les deux « mangeaient une prune à l'Assomoir » fait explicitement référence au restaurant « Veau à deux têtes ». Dans ce début de deuxième chapitre, on peut donc voir que Gervaise recommence une nouvelle vie typiquement car elle se retrouve seule avec ses deux enfants, mais le narrateur s'attèle tout de même à nous montrer la manière dont sa vie est un éternelle recommencement. D'une part ce recommencement est visible par la figure de coupeau « ouvrier zingueur (...) qui fumait une cigarette sur le trottoir », il est d'une classe populaire, défavorisée, avec laquelle Gervaise est en prise, étant elle même issue de cette stratégie sociale. Coupeau « l'avait forcée à entrer », l'utilisation du plus que parfait avec ce verbe de violence en particulier montre deux choses : en première lieu la manière qu'à coupeau de vouloir contrôler Gervaise, et de la prendre pour femme, mais en second lieu cela traduit aussi une forme explicite de violence dans l'agissement de Coupeau qui rappelle les excès brutaux de Lantier et les excès futur de Coupeau. Enfin la réseau lexical du linge est aussi convoqué « linge »; « blanchisseuse » ce qui souligne sa place essentielle du linge dans le roman, témoin de la classe sociale de Gervaise, témoin de son futur échec professionnel. Aussi ce premier mouvement nous montre les éléments cycliques de la vie de Gervaise : violence de sa classe sociale et en particulier des hommes, misère de sa condition, échec dans les différentes entreprises professionnelles qu'elle tente.

## **II- la description de la distillerie**

- Repères géographiques dans une volonté réaliste « au coin de la rue des Poissonniers et du boulevard Rochechouart » + on voit que l'auteur part de très loin (dans la rue) pour aller dans le très précis (à l'intérieur de l'Assomoir) —> description faite en zoom.
- Description de l'enseigne avec ses « longues lettres bleues » et évocation du mot « distillation » avec une majuscule : terme important, il vient souligner l'attraction pour l'alcool de la part de Gervaise et Coupeau
- Misère de l'établissement soulignée par la description qu'en fait Zola « deux moitié de futaille »; « lauriers-roses poussiéreux » autant de précision notées pour donner à l'aspect de l'endroit une dimension de pauvreté, de saleté —> en d'autres termes de misère. C'est à cet endroit que mangent Gervaise et Coupeau. La distillerie serait un espace d' « entre-soi » régi par une sélection naturelle de classe sociale.
- Esthétique du « tableau » avec le mélange des matières « files de verres, fontaine et mesures d'étain » harmonie, presque impressionnante « s'allongeait en entrant » + succession d'éléments qui sont décrits avec précision au vu de la qualité des adjectifs « gros » « jaune clair » + les substantifs « cercles et cannelles de cuivre » + participes « ornée »; « miroitants » et enfin une subordonnée relative qui complète une principale elle même étendue par une proposition incise. Tableau subtil présenté par Zola où fourmillent tout plein d'éléments. + cela vient renforcer la place symbolique qu'occupe l'établissement dans le roman et donne un lien avec le futur alcoolisme de Gervaise.
- Description mécanique qui continue, l'oeil du lecteur est baladé par Zola « Plus haut... » + énumération au style paratactique « des bouteilles de liqueurs, des bocaux de fruits, toutes sortes de fioles en bon ordre, cachaient les murs, reflétaient dans la glace, derrière le comptoir, leurs taches vives, vert pomme, or pâle, laque tendre. » attise la curiosité ? profusions de couleurs et de formes qui intéressent l'auteur + intéressant peut être aussi les clients de l'établissement. Curiosité en facade, contrecarrée par phrase suivante «
- Mais la curiosité de la maison était, au fond, de l'autre côté d'une barrière de chêne, dans une cour vitrée, l'appareil à distiller que les consommateurs voyaient fonctionner, des alambics aux longs cols, des serpentins descendant sous terre, une cuisine du diable devant laquelle venaient rêver les ouvriers soullards » appareil de l'enfer « diable » producteur d'alcool, et entraînant l'ivresse ainsi que la misère. Cette fin de description prend pour responsable de cette misère l'alcool seul. Antithèse « rêver » « soullards » montre bien ce paradis que représente la distillerie , et les gens qu'elle produit ! « Soullards » péjoratifs en raison du suffixe. Intention de l'auteur de se mettre à distance et d'user d'un point de vue critique en défaveur de l'alcool.

### **III - Misère sociale**

À cette heure du déjeuner, l'Assommoir restait vide.

—> Rupture avec la description, il n'en parle plus. Fait écho à (11H30<sup>2</sup>) + les travailleurs sont encore à l'usine à cette heure là, l'établissement à deux vies : avec et sans les souldards.

Un gros homme de quarante ans, le père Colombe, en gilet à manches, servait une petite fille d'une dizaine d'années, qui lui demandait quatre sous de goutte dans une tasse.

—> Terme péjoratif - autant que l'établissement, les employés ne sont pas les meilleurs. Description du père Colombes oscille entre efficacité et mystère. + le fait qu'il serve « quatre sous de goutte » — misère sociale à une jeune fille d'une « dizaine d'années »

Une nappe de soleil entrant par la porte, chauffait le parquet toujours humide des crachats des fumeurs.

—> Antithèse qui mime cette Phrase à deux valeurs - elle commence bien avec entrée en lumière du soleil contrebalancée par l'idée du « crachat des fumeurs » péjoratif et accentue la misère sociale du lieu, qui passe par une forme de saleté.

Et, du comptoir, des tonneaux, de toute la salle, montait une odeur liquoreuse, une fumée d'alcool qui semblait épaissir et griser les poussières volantes du soleil.

Cette misère est reliée directement à l'alcool qui se décline et envahit l'espace comme elle envahit la vie des personnages du roman—> « odeur liquoreuse » « fumée d'alcoolémies » + relative qui vient compléter ces deux substantifs, avec deux verbes qui jouent de concert « épaissir et griser » péjoratifs —> idée de mort, de figement, de dénaturation et d'aliénation comparable aux effets de l'alcool sur les êtres humains dans le roman.

—> misère sociale, déchéance qui tient dans une institution décrite (l'Assommoir)et explicite.

---

<sup>2</sup> « onze heure et demie » L.1 du texte, repère temporel